

LA PRIÈRE COMME "ÂME" DE L'APOSTOLAT EN 2 TH. 3: 1-2

VALENTIN NTUMBA KAPAMBU

INTRODUCTION

Nous proposons au lecteur l'analyse d'un passage de saint Paul qu'on lit au début du dernier chapitre de sa deuxième lettre aux Thessaloniens. Le fragment, fort peu étudié jusqu'ici par les critiques, est plus actuel que jamais. Il renferme un enseignement sur le type de rapport qui doit exister entre la prière et l'annonce de l'évangile.

Comment allons-nous procéder? Après avoir délimité et décrit le genre littéraire des versets 2 Th. 3, 1 à 2, nous situerons le fragment dans son contexte avant d'examiner le vocabulaire du morceau.

1. LA DÉLIMITATION DE L'UNITÉ LITTÉRAIRE

Une des premières et plus sérieuses difficultés du passage réside dans sa délimitation. Les termes du problème sont plus que clairs: 2 Th. 3: 1-2 constitue-t-il une unité littéraire en soi ou faudra-t-il le lire ensemble avec ce qui précède (2: 1-17) ou ce qui suit (3: 3-5)? La réponse à la question sera déterminante pour toute l'analyse successive'.

Sur le plan de la forme, trois indices littéraires montrent que Paul passe à un autre sujet: le verbe, (προσεύχεσθε) priez, introduit un passage à caractère exhortatif; le vocatif, (ἀδελφοί) frères, marque fréquemment une rupture dans le développement dans les lettres pauliniennes; la préposition περί.

Ce troisième chapitre de la deuxième lettre aux Thessaloniens n'est pas sans lien avec le précédent: en particulier, 3: 1 est en un certain sens la continuation de 2: 17 (avec la reprise

du terme grec significatif de λόγος -parole-); 3: 2 se rattache étroitement à ce qui suit: ce lien est souligné en grec par la proximité des deux termes de même racine, foi (πίστις, tout à la fin du v. 2) et fidèle (πιστός, au début du v. 3), qui forment une sorte de jeu de mots. De plus, le verbe στηρίζει (vous affermira) du v. 3 constitue une allusion au même verbe στήριξαι (affermissiez vos cœurs) du v. 17 qui clôt le deuxième chapitre. Sur base de ces éléments littéraires, nous pouvons isoler les vv. 1-2.

Du point de vue du fond, l'unité du passage ne fait également aucun doute. Le changement perceptible de perspective justifie cependant que l'on mette à part 3: 1-2: le fil conducteur est ici la requête à prier pour Paul lui-même et ses compagnons dans l'optique de l'annonce de l'Évangile.

2. LE GENRE LITTÉRAIRE

Il paraît difficile déterminer le genre littéraire d'une aussi brève unité littéraire. Nous pouvons tout au plus indiquer son caractère. 2 Th. 3: 1-2 comprend les intentions de prière. L'objet et le but de la prière sont développés en deux phrases introduites chacune par une particule de finalité ἵνα

3. LE CONTEXTE

Les versets 1 à 2 doivent être, naturellement, situés dans leur contexte immédiat. A en croire la structure proposée par Maarten J. J. Menken¹ [A (vv. 1-5), B (v. 6), C (vv. 7-10), B' (vv. 11-12), A' (vv. 13-16)], les vv. 1-2 appartiennent au développement qui s'étend en 3: 1-5. Ces cinq premiers versets sont comparables à plusieurs points de vue aux vv. 13-16 qui clôturent le troisième chapitre. Bien qu'il ne soit pas aisé de dégager le lien unifiant les éléments épars des vv. 1-5, on peut y découvrir quelques rapports qui nous interdisent «d'y voir un simple *patchwork* de matériaux recueillis dans les lettres de Paul»².

¹ M.J.J. MENKEN, *2 Thessalonians*, London et New York, 1994, 75.

² S. LEGASSE, *Les épîtres de Paul aux Thessaloniens*, (Lectio Divina, 7), Paris, Cerf, 1999, 421.

En 3: 1, la section parénétiq ue s'ouvre par l'invitation à prier pour Paul et ses compagnons et contient le premier but assigné à cette prière. En 3: 2, l'auteur précise la deuxième finalité de la prière. Il équilibre dans cette exhortation à la prière son optimisme habituel avec le réalisme que «tous n'ont pas la foi» (cf. Rm 10: 16). Mais il n'abandonne jamais sa confiance que «le Seigneur est fidèle» (3: 3; cf. 1 Th 5: 24). Le verbe «est», au présent, est emphatique et il rend la phrase équivalente à: «le Seigneur est vraiment fidèle». Cette fidélité est signifiée dans l'affirmation suivante: «il vous affermira et gardera du Malin» (3: 3). Ce terme «affermir» est repris de la requête immédiatement au-dessus (2: 17). En 3: 4, Paul réaffirme sa confiance dans le Seigneur «à l'égard» des Thessaloniens et il est certain qu'ils mettront en pratique ses recommandations. La réponse positive de ces derniers aux instructions apostoliques a déjà été mentionnée au verset 1b (cf. 1 Th 4: 1; 5: 11). En 3: 5, l'auteur exprime un souhait-prière.

4. LE VOCABULAIRE DU MORCEU

1. Τὸ λοιπὸν

Le terme qui sert à introduire les deux versets est *to loipon* qu'on rend par «au reste», «en outre», «enfin ». Cet accusatif adverbial se rencontre dans les lettres pauliniennes soit avec l'article (1 Co 7: 29; Ph 3: 1; 4: 8; 2 Th 3: 1) soit sans article (1 Co 1: 16; 4: 2; 2Co 13: 11; 1 Th 4: 1; 2 Tm 4: 8). Cette locution adverbiale qui, dans la Diatribe, équivaut à «par exemple», revêt dans le Nouveau Testament diverses acceptions. Cela explique le fait que ses occurrences néotestamentaires ne sont pas toujours clairement associées³ à un sens bien précis. Elle peut être employée pour introduire la section finale d'un développement littéraire tout comme pour marquer un changement de direction ou introduire une nouvelle ligne de pensée⁴. En 2 Co

³ H. FENDRICH, «λοιπὸν», in *DENT*, t. 1, col 213.

⁴ Cf. J.M. REESE, *1 and 2 Thessalonians*, Veritas publications / Dublin, 1979, 42.

13: 11; Eph 6: 10 et Ph 4: 8, elle amorce la fin d'une lettre. Par contre elle n'est qu'une transition lâche d'un développement thématique à un autre en 1 Th 4: 1; Ph 3: 1 et 1 Co 4: 2. Ici elle entend annoncer des injonctions pratiques importantes⁵ et elle suggère en même temps que la partie finale⁶ de la lettre débute maintenant. Plaide aussi en faveur de cette interprétation la demande de prier pour Paul (vv. 1-2). Celui-ci a parfois inséré vers la fin de ses lettres une exhortation semblable à prier pour lui-même et ses compagnons (1 Th 5: 25; Rm 15: 30ss.; Eph 6: 19ss.; Col 4: 3). Fort de ce qui précède, nous ne nous arrangeons pas à l'avis de Antonio Maria Artola⁷ qui estime que *to. loipo.n* montre que l'Apôtre commence ici à improviser ignorant lui-même ce qu'il lui reste à ajouter. Or on voit bien que Paul a mis un point final au thème principal de sa lettre. Cette locution adverbiale est toujours accompagnée de l'adresse «frères».

2. Προσεύχεσθε, ἄδελφοί

Προσεύχεσθε (priez) en position emphatique (le sujet est important) vient du verbe *προσεύχομαι* qui apparaît 85 fois dans les Evangiles synoptiques, 19 fois dans le corpus paulinien et 6 fois dans les lettres catholiques⁸. Il signifie adresser une prière, demander par une prière, d'où absolument prier, adorer, supplier. Il s'agit alors d'un verbe «de la prière en général, incluant entre autres la demande»⁹. Ce verbe est employé ici à l'impératif présent. A l'aide de cette forme verbale impérative dont les traductions en langues modernes affaiblissent le grec, Paul re-

⁵ Ici, *To. loipo.n* introduit une demande de prière comme en 1 Th 5: 25.

⁶ Cf. M.J.J. MENKEN, *2 Thessalonians*, 73; A. J. MALHERBE, *The letters to the thessalonians. A New Translation with Introduction and Commentary*, (The Anchor Bible), Doubleday, 2000, 443.

⁷ Cf. A. M. ARTOLA «Preghiera ed apostolato (II Tss 2)», in *la parola per l'assemblea festiva (Paf)* 60 (1971) 129; F. F. BRUCE, *1 & 2 Thessalonians*, (WBC 45), Waco, Texas, 1982, 197.

⁸ Cf. H. BALZ, «προσεύχομαι», in DENT, t. 2, col 1136.

⁹ S.LEGASSE, *Les épîtres de Paul*, 327.

commande aux Thessaloniens de prier. Le temps présent a cette nuance: «priez continuellement». Selon certains auteurs, il aurait été dit à Paul que les convertis priaient pour lui, et il répond alors avec ardeur: «Continuez à prier comme vous le faites déjà»¹⁰. Ou bien il voulait dire: «Non seulement vous devez vous attacher à nos enseignements (2: 15), mais aussi priez pour moi»¹¹. Ces auteurs semblent trop tirer sur le texte et ils courent le risque de faire dire à un temps d'un verbe ce qu'il ne dit pas. Ce qui est sûr c'est que Paul demande aux croyants de prier pour eux. Ceci n'est point étonnant car «c'est une habitude de l'apôtre de faire prier pour lui»¹² (1 Th 5: 25; 2 Th 1: 11; Rm 15: 30; 2 Co 1: 11; Ph 1: 19 ; Col 4: 2.18; Phm 22). Cette demande est inspirée¹³ ici probablement par les circonstances dans lesquelles il écrit, notamment: les persécutions (1: 4) et le manque de foi chez certains (3: 2). Elle reflète donc son sens profond de besoin. Il dépendait de Dieu et il avait besoin d'une prière constante. Et plusieurs fois, c'est Paul lui-même qui prie pour la «croissance» spirituelle de ses chrétiens. Sont particulièrement orientées dans ce sens les Lettres de la prison, surtout celle aux Éphésiens¹⁴:

«Je ne cesse de rendre grâce à votre sujet en faisant mémoire de vous dans mes prières» (1, 16).

Et encore:

«Voilà pourquoi je fléchis les genoux devant le Père, de qui toute famille tient son nom, aux cieux et sur la terre; afin qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être fortifiés de

¹⁰ B. RIGAU, *Saint Paul. Les épîtres aux Thessaloniens*, Paris 1956, 693.

¹¹ Cf. L. MORRIS, *Le epistole di Paolo ai Tessalonicesi*. Introduzione e commentario, Roma 1985, 185.

¹² B. RIGAU, *Saint Paul. Les épîtres aux Thessaloniens*, 693.

¹³ Cf. J.E. FRAME, *Epistles of Saint Paul to the Thessalonians*, Edinburgh 1946, 289.

¹⁴ Nous suivons ici la traduction de Jean-Noël Aletti, *Saint Paul. Épître aux Éphésiens*, Paris 2001 ; Idem, *Saint Paul. Épître aux Colossiens*, Paris 1993.

puissance, par son Esprit [envoyé] en l'homme intérieur, en sorte que le Christ habite en vos cœurs par la foi, enracinés et fondés dans l'amour» (3, 14-17).

«Voilà pourquoi, quant à nous, depuis le jour où nous l'avons appris, nous ne cessons de prier pour vous et de demander que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté en toute sagesse et intelligence spirituelle» (Col 1, 9-10).

A ces croyants invités à porter Paul et ses compagnons dans leurs prières est décerné le titre de «frères». C'est une désignation des chrétiens entre eux. Paul emploie beaucoup ce vocable au vocatif, et ceci était un usage très répandu avant lui; cependant il donne à ce terme une connotation tout à fait particulière. Il a un sens très aigu de l'appartenance de tous les chrétiens à la même famille. Et prier les uns pour les autres est une forme de solidarité et de fraternité chrétienne.

3 Περὶ ἡμῶν.

En 1 Th. 5: 25; 2 Th. 1: 11; Col. 1: 3; He 13: 18; Lc 6: 28; Ac. 8: 15, le verbe *προσεύχομαι* (prier) et la préposition *περὶ* («pour», «en faveur», «au sujet») sont attestés ensemble. La préposition sert à introduire les personnes bien déterminées¹⁵ pour lesquelles une prière d'intercession doit être faite. En d'autres termes, l'expression *περὶ ἡμῶν* («pour nous», «en notre faveur», «à notre sujet») indique l'objet de la prière qui «s'explicité en deux courtes phrases dont les deux ἴνα sont comme emboîtés»¹⁶. On rencontre d'autres invitations à la prière dans ces passages: Rm: 15: 30; 2 Cor. 1: 11; Eph. 6: 18-19; Col.4: 3; Phm. 22. Le pronom *ἡμῶν* (nous) désigne les trois missionnaires: Paul, Silvain et Timothée. Ils sont tous embarqués dans l'œuvre d'évangélisation. Les croyants que Paul associe à sa prière «qui jaillit spontanément ça et là dans ses lettres»¹⁷ sont invités à emporter dans leur cœur cette prière aussi bien dans les assemblées liturgiques que chez eux en famille.

¹⁵ Cf. H. BALZ, «*προσεύχομαι*», col. 1139.

¹⁶ L.-M. DEWAILLY, «Course et gloire de la parole (II Thess., III, 1)», in *RB* 71 (1964) 26.

¹⁷ *Ibidem*.

4. "Ἰνα ὁ λόγος τοῦ κυρίου τρέχη

La particule finale Ἰνα («afin que») se rattache grammaticalement à προσεύχεσθε («priez»). Le premier but pour lequel doit se faire la prière des Thessaloniens que l'Apôtre réclame est maintenant exprimé. Paul invite à prier d'abord -«c'est le plus important qui vient en tête»¹⁸ - «afin que la parole du Seigneur ὁ λόγος τοῦ κυρίου coure». L'expression *la parole du Seigneur* se rencontre en 1 Th. 1: 8 (cf. Ac 8: 25; 12: 24; 19: 10, 20; voir «parole de Dieu», 1 Th 2: 13; en 4: 15, «une parole du Seigneur» désigne une tradition remontant à Jésus); elle est l'équivalent de l'«Évangile» (1 Th. 1: 5) et de la «parole» (1 Th 1: 6). Le génitif tou/ kuriou «du seigneur» doit être pris aussi bien pour un génitif objectif que subjectif. Il indique que la parole entendue de la bouche des apôtres se rapporte «à la personne de Jésus, à sa vie, à son enseignement, mais sans exclure du tout l'origine et l'autorité du Christ qui le premier a annoncé la parole et l'évangile»¹⁹. Se situant dans la même ligne, l'exégète français Simon Légasse entend par «parole du Seigneur»: «la prédication apostolique dont le Christ est l'auteur, en d'autres termes, l'«Évangile du Christ» (1 Th 3, 2), mais qui est aussi bien «parole de Dieu» (1 Th 2, 13)»²⁰. Le substantif ὁ λόγος (la parole) déterminé par le génitif «τοῦ κυρίου du Seigneur» est sujet du verbe τρέχη (coure). Paul utilise ce verbe au sens figuré. L'image de la course est une image sportive populaire au temps de Paul qu'il l'emploie fréquemment²¹ (Rm. 9: 16; 1 Co. 24-27, 26; Ga 2: 2; 5: 7 et Ph 2: 16). Dans tous ces passages, le coureur est Paul ou le chrétien, tandis qu'en 2 Th. 3: 1 c'est la parole. C'est pourquoi il est mieux de voir dans notre texte une allusion au Psaume 147: 15²² où il est dit que la parole de Yahvé court rapide. La LXX (Ps. 147 : 4) a ici: ἕως τῶν ὀρέων δραμεῖται ὁ

¹⁸ B. RIGAU, *Saint Paul. Les épîtres aux Thessaloniens*, 694.

¹⁹ L. -M. DEWAILLY, «Course et gloire de la parole (II Thess., III, 1), 27.

²⁰ S. LEGASSE, *Les épîtres de Paul*, 421.

²¹ Cf. W. FENEBERG, «trecw», in DENT, t. 2, Col. 1656.

²² Cf. S. LEGASSE, *Les épîtres de Paul*, 421; M. J. J. MENKEN, 2 *Thessalonians*, 126; Idem., «Christology in 2 Thessalonians: a transformation of pauline tradition», in *EstBib* 54 (1996) 515.

λόγος αὐτοῦ. La ressemblance avec 2 Th. 3 : 1 est évidente, mais la parole de Dieu est devenue maintenant la parole de Jésus. L'on s'aperçoit vite que l'auteur de 2 Thessaloniens applique à Jésus ce que le psalmiste attribue Dieu. En d'autres termes, l'on rencontre ici l'interprétation christologique des passages vétérotestamentaires qui concernent Dieu. Et sur base des Psau- mes, de Mt. 24: 14 et Mc 13: 10, certains commentateurs²³ sou- tiennent que Paul a à l'esprit la vitesse avec laquelle l'évangile s'était répandu. Dire que l'image des courses du stade n'est pas à l'arrière-fond de 2 Th 3: 1 ne nous interdit pas de reconnaître qu'elle était une image suggestive pour les grecs passionnés des jeux de stade et qu'elle caractérisait de manière parfaite le tem- pérément de Paul, propagateur infatigable de la parole évangé- lique²⁴. Dans 2 Th 3: 1, le subjonctif τρέχει (coure) est à l'actif. La voix active entend souligner que la parole est active: elle est pleine d'énergie et se meut rapidement pour accomplir la mis- sion de Dieu. Le verbe «courir» a ici, selon Bauer, l'acception «de faire son chemin sans entrave ou de se répandre d'un cours rapide»²⁵. Bédard Rigaux y voit, de son côté, le double sens de la «percée de la parole du Seigneur dans le monde païen» et de la «rapidité de l'extension de l'évangile qui doit aller vers la victoi- re»²⁶. Bref, la première finalité de l'intercession s'énonce ainsi: prier pour «l'expansion mondiale de l'Évangile»²⁷. Le but de cette course de «la parole du Seigneur» consiste alors à «attein- dre le cœur des hommes»²⁸. Mais la course de la parole –passa- ge d'un lieu à un autre- exige l'absence de tout obstacle aussi bien du côté de l'Apôtre que des destinataires. D'abord, l'on doit prier pour que rien ne puisse empêcher l'Apôtre de propager l'évangile. Ensuite, il faut prier afin que les destinataires

²³ Cf. E. BEST, *A Commentary on the First and second Epistles to the Thessalonians*, BNTC, Londres, 1972, 324-325; I. H. MARSHALL, *1 and 2 Thessalonians*, NceB, Grand Rapids-Londres, 1983, 213.

²⁴ Cf. A. M. ARTOLA, «Preghiera ed apostolato», 129.

²⁵ F. BASSIN, *Les épîtres de Paul aux Thessaloniens*, VAUX-sur-SEINE, 1991, 260 ; J.E. FRAME, *The Epistles of Saint Paul to the Thessalonians*, 291.

²⁶ B. RIGAUX, *Saint Paul. Les épîtres aux Thessaloniens*, 694.

²⁷ S. LEGASSE, *Les épîtres de Paul*, 422.

²⁸ Ibidem.

s'ouvrent au message apporté. Dans cette phrase «la parole du Seigneur ο` lo,goj tou/ kuri,ou coure», Paul personnifie donc l'évangile comme un messenger et ordonne aux destinataires de la lettre à prier que cette «parole» puisse accomplir la tâche salvifique rapidement et pleinement.

5. Καὶ δοξάζεται

Le καὶ (et) n'exprime pas une simple coordination mais un résultat. Il est l'équivalent de «de sorte que» dont le sens est: puisse la parole de Dieu toucher les cœurs de sorte que elle se manifeste comme le déploiement du pouvoir de Dieu. Le terme δοξάζεται (soit glorifiée) est un subjonctif présent du verbe doxa,zw.. Ce verbe se rencontre 60 fois dans le Nouveau Testament. St Paul ne l'emploie que 12 fois. Ce verbe a une gamme de significations. Il veut dire glorifier, rendre gloire, transfigurer, honorer, vanter, louer, célébrer. Dans le Nouveau Testament, ce verbe est beaucoup plus utilisé²⁹ pour parler de la gloire rapportée à Dieu. Ici, il est à la voix passive et il a pour sujet «la parole du Seigneur». Ce passif est interprété différemment par les exégètes. L.-M Dewailly³⁰ y voit «un passif divin»: il s'agit de la gloire rendue à la parole par Dieu. Les autres auteurs considèrent les hommes comme le complément d'agent du passif. Si «afin que la parole du Seigneur coure» se réfère à ce que la parole fait de soi, le «soit glorifiée» est relative plutôt à l'effet qu'elle subit de la part des personnes. Paul parle de la glorification de la parole parmi les membres de son église. Est objet de discussion la question de savoir si l'auteur vise ici la glorification passée ou présente, mais il est fort probable que la glorification de la parole signifie son accueil³¹. En accueillant la parole avec foi et reconnaissance, les auditeurs de Paul lui rendent

²⁹ Dans Ac 13: 48, le verbe glorifier a pour objet la parole du Seigneur.

³⁰ Cf. L.-M. DEWAILLY «Course et gloire de la parole (II Thess., III, 1)», 35. D'après Béda Rigaux, on aurait ici un hendiadys, il faudrait comprendre: pour que la parole coure glorieusement. Cette opinion est discutable.

³¹ Cf. A. SMITH, «The Second Letter to the Thessalonians, in *The New Interpreter's Bible*, XI, Nashville 1994, 765.

honneur. Cet honneur remonte en fin de compte au Christ (2 Th. 1: 12)³². L'on doit prier Dieu parce que c'est uniquement lui, en fin de compte, qui donne au message évangélique le pouvoir de toucher les cœurs de tous ceux que Paul prêche maintenant de sorte qu'il «soit glorifié comme auprès de vous». Le « soit glorifié » indique la victoire³³ du coureur qu'est ici «la parole du Seigneur ». Les Epîtres de saint Paul adressées à l'Eglise de Thessalonique ont été écrites toutes deux de Corinthe au cours des dix-huit mois qu'y passa l'Apôtre en son premier séjour³⁴.

6. Καθώς καὶ πρὸς ὑμᾶς (comme auprès de vous)

Le καὶ dans καθώς est pléonastique, l'idée du καὶ étant déjà incluse dans καθώς. En toute rigueur grammaticale, cette locution καθώς καὶ πρὸς ὑμᾶς est à relier uniquement au verbe δοξάζεται. Etant donné qu'elle est sans un verbe qui préciserait le temps, cette expression καθώς καὶ πρὸς ὑμᾶς traduit «l'accueil positif accordé par les destinataires» à la parole du Seigneur et «le prolongement de cet accueil dans la durée d'une existence chrétienne»³⁵. L'expression «comme auprès de vous» se rapporte au groupe qu'il a converti en premier: les Thessaloniens. En 1 Th. 2: 12-13, il est dit la parole de Dieu a produit à Thessalonique de tels fruits, que l'Eglise de la Macédoine, par sa foi et par ses vertus, n'a rien à envier aux Eglises chrétiennes de la Judée, leurs aînées, leurs modèles. C'était vers ces Eglises primitives, nées en la patrie même du Seigneur, que se portait comme vers un idéal le regard des communautés nouvelles, pour en reproduire la perfection. Et l'Apôtre inspirait à Thessalonique ici une sainte fierté en lui assurant qu'il y a avait vraiment ressemblance. L'emploi de l'expression «comme auprès de vous»

³² Cf. I.H. MARSHALL, *1 and 2 Thessalonians*, 214; S. LEGASSE, *Les épîtres de Paul*, 422; M. J.J. MENKEN, *2 Thessalonians*, 126.

³³ Cf. J.E. FRAME, *The Epistles of Saint Paul to the Thessalonians*, 291.

³⁴ L'on ne saurait aborder l'épineuse question de l'auteur de la deuxième épître aux Thessaloniens.

³⁵ S. LEGASSE, *Les épîtres de Paul*, 422.

entend montrer que l'Apôtre voudrait que la trajectoire de la course connaisse les résultats analogues³⁶.

7. Καὶ ἵνα ῥυσθῶμεν ἀπὸ ἀνθρώπων...

Le v. 2 est relié au précédent par la particule conjonctive καὶ dont la fonction est d'unir à la première intention de prière la seconde signalée par la deuxième particule finale ἵνα. Celle-ci se rattache à cette expression προσεύχεσθε περὶ ἡμῶν du v. 1 et exprime ainsi le second but de la prière: «priez pour nous afin que nous soyons délivrés». Le verbe ῥυσθῶμεν rendu par «nous soyons délivrés» vient du verbe ruomai qui se revient 17 fois dans le Nouveau Testament dont 12 dans les lettres pauliniennes³⁷. Il signifie tirer d'un danger, d'où sauver, libérer, délivrer et préserver. A l'aide de ce verbe, on exprime dans le Nouveau Testament la libération des ennemis, du danger de mort, des menaces, du jugement, de la tentation, du danger de pécher et d'être abandonnés au péché, à la mort et aux autres puissances ennemies de Dieu. Le sujet du verbe est Dieu ou Jésus (ou Christ). Ceci entend souligner que le salut ne peut être obtenu que par œuvre de Dieu. Un *confirmatur* très précieux de cette interprétation nous est offert par le fait que ce verbe soit au passif en 2 Th 3: 2. Les destinataires de la lettre doivent prier pour que Dieu délivre Paul et ses compagnons «des hommes pervers et méchants» de sorte qu'ils puissent être fidèles à leur mission. L'on voit que «la cause de Paul là aussi est intimement liée à l'apostolat»³⁸. Le contenu de cette prière fait écho à une des demandes du *Pater Noster*: «Délivre-nous du Mauvais» (Mt 6: 13) et il est à rapprocher de la remarque paulinienne relative à la délivrance de la tentation en 1 Co 10: 13 et du v. 3 (le Seigneur vous gardera du Malin). Le verbe ρυσθω-μεν (délivrer) est employé ici comme en Mt 6: 13; Rm 15: 31 et 2 Tm 4: 18 avec la préposition ἀπὸ. suivie du génitif τῶν ἀνθρώπων pour exprimer la séparation ou l'éloignement des hommes. Dans l'uti-

³⁶ Cf. P. ROSSANO, *Lettere ai Tessalonicesi*, Marietti 1965, 151.

³⁷ Cf. H. LICHTENBERGER «ruomai», in DENT, t. 2, col. 1263.

³⁸ B. RIGAUX, *Saint Paul. Les épîtres aux Thessaloniens*, 695.

lisation de la préposition ὑπὸ la dimension future de la situation dont on est préservé ou sauvé peut assumer un rôle particulier par rapport à la dimension passée ou présente exprimée au moyen de la préposition ἐκ dans ces textes: Lc 1: 74; Rm 7: 24; 2 Co 1: 10; Col 1: 13; 2 Tm 3: 11; 4: 17 et 2 P 2: 9. Cette seconde intention de prière permet au lecteur de se faire l'idée de la carrière apostolique dont l'éventualité est à situer dans l'avenir. Le subjonctif aoriste ῥυσθῶμεν peut être considéré comme un aoriste ingressif qui sert à indiquer le début d'une action ou d'un état. Ici il s'agit d'une action libératrice. La requête d'une prière de délivrance de l'opposition suggère que Paul n'est pas un héros.

8. Ἀτόπων καὶ πονηρῶν

Paul qualifie les hommes qui les font souffrir et dont ils veulent être délivrés de ἀτόπων καὶ πονηρῶν. Le premier adjectif, hapax paulinien, veut dire méchants, mauvais. Il serait synonyme du second πονηρῶν (1 Th. 5: 22). L'expression τῶν/ἀτόπων καὶ πονηρῶν ἀνθρώπων (des hommes pervers et méchants) porte un article et cela indique qu'il est question d'un groupe bien défini connu par ses lecteurs.³⁹ Le temps aoriste du verbe fournit la même indication.

9. Οὐ γὰρ πάντων ἡ πίστις

La particule gar (car) est explicative. Elle explique la raison de l'existence⁴⁰ «des hommes pervers et méchants»: (tous n'ont pas la foi)⁴¹. Le substantif au nominatif ἡ πίστις (la foi) est sujet du verbe «est» sous-entendu et nié ici. Il est précédé d'un génitif d'appartenance⁴² πάντων (tous). Leur manque de foi offre le motif⁴³ de leur opposition à la parole apostolique. «La foi» n'est

³⁹ Cf. A.J. MALHERBE, *The letters to the thessalonians*, 444; L. MORRIS, *Le epistole di Paolo ai Tessalonicesi*, 186.

⁴⁰ Cf. J.E. FRAME, *The Epistles of Saint Paul to the Thessalonians*, 292.

⁴¹ C'est le constat d'une expérience vécue.

⁴² Pour J. E. Frame (p. 292), c'est un génitif objectif ou possessif.

⁴³ Cf. S. LEGASSE, *Les épîtres de Paul*, 423; L. MORRIS, *Le epistole di Paolo ai Tessalonicesi*, 186; M.J.J. MENKEN, *2 Thessalonians*, 127; A.J. MALHERBE, *The letters to the Thessalonians*, 444.

pas «la parole du Seigneur» (3 :1), «la vérité» (2 : 10.12), ou «l'évangile», mais la foi qu'exige l'évangile, la foi sans laquelle l'évangile n'est pas effectif. A la lumière de Rm 10: 16 dont dépend probablement notre verset, l'on pourrait voir dans le fait de ne pas avoir la foi le refus d'accepter l'évangile. En d'autres termes, la foi serait probablement la réponse croyante à l'évangile⁴⁴. Paul fait noter que ses adversaires proviennent d'un cercle pour lequel les grandes vérités de foi ne disent pratiquement rien. Indirectement, ces incroyants sont qualifiés des hommes pervers et mauvais⁴⁵. Paul entend mettre en relief que la foi a transformé l'existence des Thessaloniens. L'absence de la foi donne lieu à bien des vices qui caractérisent les incroyants. Pour le dire autrement, le refus de croire n'est pas sans conséquences morales (2 Th. 2: 12)⁴⁶. Nous rencontrons ici une distinction très nette entre «nous» et «ils», entre bon et mauvais, qui est un des traits caractéristiques de l'eschatologie apocalyptique. Ce qui distingue les opposants de Paul de lui c'est leur manque de foi. Pour Bédard Rigaux, cet aspect discriminant de la foi révèle la psychologie de Paul: «le cri d'un homme qui divise le monde en deux classes: les croyants et les incroyants»⁴⁷.

CONCLUSION

Bien qu'il soit bref, ce passage n'est pas sans importance doctrinale et parénétiq ue : Paul ne conçoit son apostolat que comme une annonce de ce Dieu qui nous sauve dans le Christ et «un témoignage» que ce dernier vit déjà en lui en chaque instant de son existence. Pour cela, la prière, en tant que retour conscient dans l'intimité de son propre esprit et rencontre vitale avec le Christ qui est l'âme de son agir et de sa donation, ne constitue pas une aide ou un moyen de son apostolat mais plu-

⁴⁴ Cf. F.F. BRUCE, *1 & 2 Thessalonians*, Waco 1982, 198.

⁴⁵ L'Apôtre ferait-il allusion aux Juifs? Le contexte immédiat ne permet pas de réserver une réponse à cette question. Certains auteurs sont allés vite en besogne en affirmant que l'Auteur de la Lettre pense aux Juifs.

⁴⁶ Cette idée sera amplement développée dans ma thèse de doctorat.

⁴⁷ B. RIGAU X, *Saint Paul. Les épîtres aux Thessaloniens*, 695.

tôt sa composante essentielle, sa dimension «constitutive». En d'autres termes, ces deux versets mettent en évidence l'étroite relation existant entre la prière et l'annonce de l'Évangile. Et ce lien est d'autant plus étroit qu'ils semblent bien avoir pour but de faire voir *l'importance et la force de la prière communautaire pour la diffusion de l'Évangile*. L'invitation à la prière a aussi pour fonction de faire prendre conscience aux chrétiens qu'ils ont une grande responsabilité dans l'évangélisation. Leur prière est une coopération à l'annonce de la parole et une contribution à l'extension des dons du salut aux autres. Il est nécessaire que la parole de l'évangile ne rencontre pas des obstacles dans sa course à travers le monde et que ses annonciateurs ne soient pas empêchés par l'action des persécuteurs. L'évangile et les missionnaires sont liés au même destin. La liberté de la parole est leur liberté et vice versa. Sur le fond transparaît le milieu difficile où se déroule la mission chrétienne. Celle-ci rencontre non seulement accueil mais aussi réactions contraires.

L'on s'aperçoit que l'annonce de la Parole du Seigneur n'est pas de tout repos. La situation de Paul et de ses compagnons n'est pas des plus faciles ni des plus heureuses : ils se heurtent à l'hostilité due à l'incroyance. Seul Dieu peut les libérer de ces aléas douloureux du ministère apostolique. Le désir de la libération et de l'épanouissement de l'œuvre apostolique inspire la deuxième demande de prière.

L'apostolat n'est ni activisme, ni prosélytisme, ni «humanitarisme»: il est le don de l'amour sauveur de Dieu qui a envahi notre cœur. Pour cette raison, si la prière «n'orchestre pas» notre vie, comme celle de Paul, c'est un indice que nous ne possédons pas le Christ en nous et par conséquent nous ne pouvons pas être apôtres. Un apôtre qui ne prie pas est seulement un répétiteur, quand bien même il est agréable de l'entendre, des formules évangéliques, ou un agitateur social et peut-être un polariseur des esprits inquiets et désorientés, mais non pas «un donneur de vie et de salut», parce que le Christ n'est pas devenu le «Seigneur» de sa vie.

Le recours à la prière indique aussi que l'ardeur du missionnaire ne perd jamais de vue Celui qui en est la source: toute croissance et toute grâce dépendent toujours de Dieu (1 Co 3: 7). Il montre que le succès de la parole, sa course et sa gloire, loin d'être vécu comme la récompense légitime d'un succès tout humain, est perçu comme un don de Dieu, puisqu'il est

à l'origine de ce qui le provoque. De plus, cette demande faite aux Thessaloniciens, appelés frères, nous révèle un Paul très humain. Même s'il avait de grands dons et une position sans aucun doute éminente dans l'Eglise, être entouré de la prière de la communauté était, pour lui, une grande consolation.

Saint Paul nous enseigne ainsi que la mission se fait par les voyages, mais aussi et surtout par la vive prédication, par les rapports épistolaires, par le témoignage de la vie. Qui veut être missionnaire de l'Evangile du Christ ne peut, aujourd'hui comme toujours, se passer de l'exemple de Paul.

Qui dit mission dit Paul : l'expression ne semble pas exagérée, car de fait une moitié du Nouveau Testament est consacrée aux souvenirs missionnaires de Paul (soit par la main de Luc soit par la main de Paul lui-même) et par conséquent *la théologie de la mission qui émerge du Nouveau Testament porte les signes indélébiles de la réflexion, de la médiation et de la passion de Paul.*